

suffisaient de laisser ça et là une tige salulaire pour couvrir tout le terrain.

Le même terrain produira beaucoup plus, si les tiges courent à égales distances l'une de l'autre, que s'il en est laissé deux ou trois ensemble dans la même fosse, parce qu'alors les racines ont plus d'espace pour croître, et qu'elles trouvent plus de nourriture, lorsqu'elles sont ainsi isolées. Les fruits seront aussi plus fermes et de meilleure qualité.

On doit aussi se rappeler que l'air et la lumière sont essentiels à la croissance et à la maturation des fruits; et il vaut mieux couper par-ci par-là une plante seconde, que de laisser le terrain se trop couvrir de feuilles. Les seules tiges nécessaires pour couvrir le terrain mincément produiront plus que le double de leur nombre.—*American Agriculturist.*

Fermes et Fermiers.—Les fermes occupent les deux tiers de la terre en Angleterre. Le nombre des fermes est de 225,318; leur grandeur moyenne est de 111 acres. Les deux tiers des fermes n'ont pas ces dimensions, mais il y en a 771 qui ont plus de 1,000 acres. Les grands bâtiments abondent dans les comtés du sud-est et de l'est; les petites fermes sont dans le nord. Il y a 2,000 fermiers anglais tenant plus de 200,000 acres, et il y a 97,000 fermiers anglais qui n'en tiennent pas plus. Il y a 40,650 fermiers qui emploient cinq travailleurs; 16,000 en ont 10 ou plus, et emploient ensemble 311,707 travailleurs; 107 fermiers ont au-dessus de 60 hommes chacun, et en emploient ensemble 17,000.—*Compte-rendu du Recensement.*

MANQUE DE LA RÉCOLTE DE BLÉ-D'INDE.

Quelques-unes de ses Conséquences.

Du *Democratic Press* de Chicago.

D'après tout ce que nous pouvons apprendre par des avis privés, par des conversations familières et par les journaux que nous échangeons, nous croyons pouvoir dire sûrement que dans les trois quarts de l'Illinois, dans presque tout le Missouri, et dans une grande partie de l'Indiana, de l'Ohio, du Kentucky et du Tennessee, la récolte de blé-d'Inde sera, cet été, au-dessous de la moitié d'une récolte ordinaire. Les états nommés ci-dessus produisirent, en 1850, d'après les comptes-rendus du recensement, les quantités suivantes de ce grain :

Illinois, . . .	57,657,984	minots.
Missouri, . . .	86,214,538	do.
Indiana, . . .	52,965,863	do.
Ohio,	59,068,605	do.
Kentucky, . . .	58,672,591	do.
Tennessee, . .	52,275,223	do.

Or, si nous comptons sur une demi-récolte, cette saison, et il est probable qu'elle sera plutôt au-dessous qu'au-dessus, le manque, ou déficit en nombres ronds, atteindra le chiffre élevé de 159,426,696 minots. La perte réelle dans la valeur de cette quantité de

blé-d'Inde peut être estimée aisément, et elle est effroyablement grande : mais la perte indirecte sera beaucoup plus grande encore. Les états nommés sont ceux où il y a le plus de pâturages, et où l'on entretient le plus d'animaux et surtout de porcs, et c'est sur l'argent provenant de ces sources que les habitants de ces états comptent principalement. Mais un déficit dans la récolte de blé-d'Inde en produit un dans le nombre des porcs élevés, et un déficit partiel dans le nombre des bœufs et vaches de boucherie. Un grand nombre de cultivateurs, qui s'attendaient à réaliser de grandes sommes, l'automne prochain, par la vente du porc et du bœuf, se regarderont comme heureux, s'ils peuvent entretenir assez d'animaux pour l'usage de leur famille. Il est difficile d'estimer le montant des sommes qui seront ainsi perdues, mais l'estimation de cent millions de piastres pour les Etats-Unis, n'égale pas la perte encourue dans les six états nommés dans notre liste.

Mais en même temps que la population rurale est ainsi forcée d'éprouver une grande perte, toutes les autres classes y participeront plus ou moins. Il doit en résulter un effet décourageant sur toute espèce d'affaires : elle arrêtera considérablement le progrès des améliorations dans le pays ; le prix des biens-fonds, des chevaux, des bêtes à cornes et des cochons baisseront dans la région de la sécheresse, et les prix des provisions de bouche hausseront considérablement dans les principaux marchés du pays ; les chemins de fer, les bateaux à vapeur et les vaisseaux des lacs auront moins à faire. En un mot, tout intérêt, grand et petit, doit avoir sa part de la perte résultant du manque de ce principal article commerce de notre pays.

Nous avons conversé hier avec un homme d'affaires intelligent et actif du milieu de l'Illinois, de qui nous avons appris que de la pluie, même en abondance, ne pourrait maintenant donner à la région qu'il habite, même une demi-récolte de blé-d'Inde.

Des cultivateurs, nous a-t-on informé offrent de vendre leurs porcs, 1 cent à 1½ cent la livre, en gros. Ceux qui demeurent dans l'intérieur, et qui s'attendaient à recueillir un grand surplus, vont dans les endroits situés sur les bords des rivières, et y achètent du blé-d'Inde pour le transporter dans les campagnes éloignées. Pour la même raison, le prix du blé-d'Inde a haussé soudainement sur le marché de St. Louis, de 45 à 60c., le minot, ce dernier chiffre étant la quotation, sur ce marché, pour lundi dernier. Nos marchands n'ont que faire de s'attendre à de nouveaux chargemens de la rivière des Illinois, cet été. Tout ce qui reste de la récolte de l'année dernière dans cette région, sera, ou retenu pour la consommation domestique, ou embarqué pour St. Louis.

Nous mentionnons ces faits, parce que nous ne croyons pas que les effets de la désastreuse sécheresse aient été complètement sentis pour une classe quelconque de nos

concitoyens, et nous sommes persuadé qu'il est de leur intérêt de connaître le pis.

Blé Nouveau.—E. Perry et cie. ont commencé à acheter du blé. Les échantillons de cette année sont généralement bons, et la récolte n'en est pas chétive, notwithstanding l'assertion du *Star* qu'elle a "totalement manqué." Ces MM. offrent 5s 9d pour le blé.

Brasserie sans Malt ou Drèche.—Le *Bury Post* dit qu'en conséquence du haut prix de la drèche, plusieurs familles s'en sont abstenues entièrement, et ont adopté le procédé économique suivant de brasserie, au moyen duquel on fait de très bonne bière de huit sous et douze sous le gallon. Voici la recette : Prenez une livre de houblon, et faites-la bouillir dans quatorze gallons d'eau, pendant environ une heure et demie ; ajoutez-y sept livres de sucre bouilli préalablement, ou mijotté dans une chopine d'eau, au-dessus d'un feu lent, pendant vingt minutes, et il en résultera un fluide mince : mêlez-le avec la liqueur bouillante du houblon ; coulez-la alors, et lorsqu'elle sera assez refroidie, faites-la fermenter avec de la presure, comme vous faites pour faire de la bière de drèche. On peut par la méthode ci-dessus, faire de la bière en la quantité et de la qualité qu'on désire, au moyen d'une demi-livre de sucre par gallon d'eau. Cette bière est excellente, au bout de deux ou trois mois ; elle devient très forte au bout de six ou huit mois, et ressemble à celle des brasseurs de profession, par le goût et la couleur.

Amidon de Pommes de Terre.—Pour obtenir cet amidon, on prend des pommes de terre bien lavées et crues, qu'on réduit en pâte, au moyen d'une râpe. On lave cette pâte dans une grande quantité d'eau, qu'on agite fortement. On verse le mélange sur un tapis de crin, placé au-dessus d'un vase destiné à recevoir l'eau. On laisse reposer cette eau, et l'amidon se précipite au fond. On délaiera de nouveau, et plusieurs fois de suite, jusqu'à ce que l'eau de lavage sorte absolument sans couleur : décantez par inclinaison, laissez sécher l'amidon (ou empois), et conservez-le pour usage.

Vers Blancs.—Pour détruire ces vers, qui dans moins d'une journée dévastent quelquefois tout un jardin, il faut faire brûler les feuilles, chardons, orties, ou toute autre espèce d'herbages inutiles, faire une lessive avec ces cendres et en arroser les couches du jardin que vous voulez garantir du ravage de ces insectes : deux ou trois arrosages suffisent pour les détruire.